

Le livre imaginaire

Restitution du 27 janvier 2017

Théâtre La Ruche

Horizon sans Front Hier», d'Émilie Duitertre

ELLE : La Révélation 2016.

JEUNESSE MAGAZINE : Un voyage au bout de la jeunesse, époustouflant.

LA VIE CATHOLIQUE : Un roman de l'adolescence qui brûle tout sur son passage à ne pas laisser entre les mains d'autres adolescents.

LE PARISIEN : Ce livre vous tiendra en haleine et vous laissera sans voix. Pensez à vous munir de vos kleenex.

TELERAMA : Sans surprise et pourtant si riche et puissant pour une jeune auteure.

FEMME ACTUELLE : Époustouflant !



Quatrième de couverture « Horizon sans Front Hier » Émilie Duitertre, Atalante éditions, 2017

Ce roman nous plonge dans le déchirement d'existence d'une jeunesse en quête de sens et qui veut redonner à l'élan amoureux la force d'un engagement. Il l'aime, elle l'aime, le bonheur promis pour toute leur vie, car ne nous y trompons pas ces deux-là, si jeunes pourtant, sont assurément faits l'un pour l'autre. Mais le risque n'est-il pour eux de limiter leur horizon à leur seul accord. Comment être heureux si ce bonheur ne génère pas pour tous les autres qui les entourent un bonheur identique.

C'est pourquoi un beau matin, Romain avec le consentement de sa bien-aimée part dans des pays où les déshérités n'ont connu que la guerre depuis leur naissance. Partir pour penser les maux. Partir pour penser les mots ? Romain reviendra-t-il ? Nul doute que cette démarche nous questionnera sur la nature de l'engagement - Humanitaire ? Jihadiste ? Mais il importe avant tout pour les personnages du roman d'aller à l'encontre de ce monde d'hier, jugé sans but, sans quête, sans raison de combat, sans front où se battre.

Et ce Vers à Soie, si présent dans le roman, quelle conscience essaie-t-il d'éclairer ? La quête de Romain n'est pas éloignée de celle du grand Meaulnes, le héros d'Alain Fournier. Comment alors ne pas s'inquiéter de cette similitude aujourd'hui quand on sait que la parution du grand Meaulnes annonçait la fin d'un monde ? Certes, dans ce roman, c'est plus volontiers du Stockhausen que nous entendons, mais écoutez bien : Debussy apparaît bien souvent dans la clameur des sons. Comment aussi ne pas penser à Rimbaud à la lecture de ce roman coup de poing. Le style si nouveau et l'inquiétante étrangeté à laquelle il nous conduit.

Ouest France, 28 janvier 2017 (Claire Fromentin) Vu, hier à la Ruche

Encore une soirée littéraire de haut niveau nous a été proposée hier soir au 8, rue Félibien, le petit théâtre de la Ruche. Grand privilège en tout cas pour les nombreux lecteurs présents d'avoir pu passer deux heures en compagnie d'Émilie Duitertre, cette auteure de 16 ans dont on parle beaucoup. À coup sûr, dirons-nous, le génie dérange. Et c'est bien à le contester que se sont échinés quelques-uns du public, remettant même en cause qu'Émilie ait pu elle-même écrire son roman. Effectivement, il peut-être troublant d'écouter cette jeune demoiselle nous livrer, sans filtre, son rapport à l'écriture, d'entendre sa pertinence, de se confronter à sa conviction. On n'est pas habitué à tant de maturité. Qu'elle soit la fille des deux plus grands romanciers de notre époque, n'est pas ressenti pour ces grinceux d'une soirée comme une bénédiction mais comme la preuve d'une malhonnêteté : « Forcément, ce sont vos parents qui ont écrit ce livre » s'est exclamée une furie, jalouse, probablement. Mais laissons là ces mauvais coucheurs et revenons à l'intelligence de propos, de pensée que ce livre a suscité. « L'homme de génie est celui qui m'en donne » disait Paul Valéry. Et bien hier soir, c'était cette jeune fille qui nous rendait intelligents.

« C'est un roman qui parle d'abord à notre psychè, c'est sa force... Chacun y retrouve et mêle, au récit, sa propre histoire. C'est le livre de chaque lecteur... ». À l'écoute des participants, hier soir, cette parole de l'éditeur d'Émilie se confirmait. On finissait par croire en écoutant chacun qu'il ne s'agissait pas tout à fait du même roman sans que ça en soit un autre, pourtant. Puisque je cite l'éditeur présent, à la soirée, je veux mentionner la rigueur, la bienveillance et la justesse de son accompagnement.

Citons ce mot entendu au cours de la soirée : Enfin un roman qui ne laisse pas indifférent, qui nous éloigne de la littérature soporifique qu'on ne cesse de nous proposer. Ou bien cette femme qui après avoir avoué qu'elle avait lâché la lecture du roman à la moitié n'avait plus que la hâte de le terminer à présent. Enfin, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir que les lecteurs de cette jeune romancière appartenaient à toutes les générations. Je reste encore sous le charme de cette jeune demoiselle, de sa conviction. Elle nous promet bien d'autres merveilles. Je vous le promets. Nous le lui souhaitons en tous cas et nous nous le souhaitons.